

Genèse d'un livre : "flore alpine" d'Henry Correvon et de Philippe Robert

Autor(en): **Vonèche, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Topiaria helvetica : Jahrbuch**

Band (Jahr): - **(2007)**

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382427>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Genèse d'un livre: «Flore alpine» d'Henry Correvon et de Philippe Robert

Si Henry Correvon (1854–1939) est très connu pour la réalisation de multiples jardins alpins parmi lesquels on peut citer les plus célèbres, la Linnaea et la Rambertia, on oublie souvent qu'il est également l'auteur de nombreux ouvrages sur les plantes alpines. Ces ouvrages qui ont été sans cesse réédités jusque dans les années soixante et qui sont aujourd'hui encore très recherchés, ont largement contribué à sa renommée.

Cet intérêt pour l'écriture se manifeste très tôt. Ainsi, son premier texte *Alpenblumen* paraît en 1875 dans la *Deutsche Gärtner Zeitung*¹, alors que Correvon est encore en formation. Cette première publication qui reprend le texte d'une conférence donnée à Erfurt, au cercle de la Société «Flora», est importante, car, non seulement, elle annonce l'orientation que prendra la carrière de Correvon, mais elle présage également du rôle que jouera l'écriture dans sa vie. Comme chez ses illustres compatriotes, Le Corbusier et Jean Piaget, l'écriture deviendra, en effet, un véritable moyen d'expression et de pensée, indissociable de sa pratique, et explorera des registres très différents. Aussi sa bibliographie regroupe-t-elle des manuels d'horticulture à l'usage des amateurs de plantes alpines, des recueils de poésie décrivant les beautés de la nature ou encore des textes polémiques prenant la défense de l'environnement.

Dans le cadre de cet article, nous ne nous intéresserons qu'à un seul ouvrage, *Flore alpine*, car ce livre, publié pour la première fois en 1908 par la maison d'édition Atar à Genève, rencontre dès sa sortie un succès foudroyant, malgré son prix très élevé pour l'époque (30 francs). Il sera rapidement traduit en anglais (1912) et en allemand (1917). La version française connaîtra ensuite de nombreuses rééditions – huit à notre connaissance – jusqu'à la fin des années soixante. Il nous a donc semblé intéressant de retracer l'histoire d'un livre qui a parcouru presque tout le vingtième siècle.

Le succès de *Flore alpine* ne s'explique pas uniquement par l'actualité du sujet – le tournant du siècle connaît un engouement sans précédent pour la montagne² – mais également par la qualité esthétique de l'ouvrage. Il contient de magnifiques aquarelles réalisées par le jeune peintre Philippe Robert (1881–1930). Ce livre artistique ne constitue pas une exception dans l'œuvre de Correvon. Ce dernier a publié précédemment un recueil de poésies orné de dessins à la plume faits par sa sœur. Il éditera par la suite d'autres livres illustrés par de jeunes artistes. La création de beaux objets-livres s'inscrit dans le grand projet pédagogique et écologique de Correvon, au même titre que la fondation de jardins alpins³. Très engagé dans la lutte pour la sauvegarde de l'environnement – il a fondé, avec le Dr. Henri Goudet, l'une des premières associations de protection de l'environnement au monde, l'*Association de la protection des plantes*, en 1884 – Correvon est convaincu que la beauté est le moyen le plus efficace pour sensibiliser les gens à l'écologie. C'est dans cette optique que le jardin de la Linnaea a été aménagé: il doit «faire aimer cette belle flore alpestre à ceux que laissent indifférents les recherches scientifiques, pour initier les débutants et les amateurs à l'étude de la biologie des plantes alpines»⁴.

Genèse du livre

Cette collaboration entre l'horticulteur d'âge mûr et le jeune peintre n'est pas due au hasard; elle est, au contraire, le fruit d'une longue amitié entre le peintre Paul Robert, le père de Philippe, et Henry Correvon qui remonte sans doute à l'année 1894⁵. Correvon avait alors proposé au peintre d'adhérer à l'*Association de la protection des plantes* dont il était le président. N'étant pas botaniste, Paul Robert décline l'offre dans un premier temps, mais devant les arguments de Correvon, il cède et devient membre la même année⁶. Ce sera le début d'une profonde amitié. Les deux hommes sont certes liés par leur amour commun de la nature, mais c'est surtout leur foi qui forme le ferment de leur affection. Père d'une famille très nombreuse – il aura dix enfants –, Paul Robert sollicite souvent l'aide de Correvon dans l'édu-

cation de sa progéniture. Son fils Aurèle, par exemple, fera son apprentissage d'horticulteur à «Floraire», l'établissement de Correvon.

Lorsque que son troisième fils, Philippe, abandonne ses études de théologie pour se consacrer à la peinture, c'est tout naturellement vers Correvon que se tourne Paul Robert. Il lui demande de l'aider à lancer la carrière de son fils et lui envoie, dans ce but, un carnet d'esquisses du jeune homme.⁷ Impressionné par la qualité des dessins, Correvon lui confie l'illustration de *Flore alpine*.⁸ Philippe Robert passera deux étés (1906–1907) en Valais pour exécuter cette commande.⁹ L'extrême finesse de ses aquarelles lancera effectivement la carrière du jeune peintre.

Flore alpine: un ouvrage utile et artistique

Contrairement aux livres précédents de Correvon, ce volume est conçu d'emblée comme un livre d'art. «Cet ouvrage n'est pas un livre de botanique proprement dit, mais un recueil de choses se rapportant à la beauté, aux charmes, aux mérites et à la poésie découlant des fleurs alpines [...]» explique Correvon dans l'introduction.¹⁰ C'est pourquoi le texte adopte un «plan intermédiaire entre le système technique de la botanique, celui plus pratique de l'horticulture, de l'acclimatation et de la culture de ces plantes et, enfin, le côté artistique et poétique du sujet»¹¹. La classification des plantes, par exemple, suit dans l'ensemble le modèle botanique, mais se permet parfois quelques libertés pour répondre aux exigences d'un projet esthétique.

La structure du livre dénote également l'orientation artistique de l'ouvrage. La préface est ainsi confiée au peintre Eugène Burnand qui insiste sur la qualité picturale des aquarelles de Philippe Robert. Ces dernières, placées juste après l'introduction de Correvon, se retrouvent au centre de la publication et prennent, de ce fait, une importance accrue. Le ton lyrique du texte poursuit le même dessein. La première partie intitulée «La Flore des Montagnes» explique, dans un style fleuri, les caractères particuliers, les conditions d'existence et d'acclimatation de cette flore. Le chapitre consacré à l'aménagement de rocailles et de jardins alpins

opte pour le même ton. Seule, la seconde partie, «La Description des Espèces», qui traite d'un sujet plus botanique change de mode. La langue devient alors objective et distante. Classées par famille, les plantes font l'objet d'une description minutieuse et impartiale. Quelques remarques d'ordre pratique complètent les notices. Un index en quatre langues (latin, anglais, français et allemand) conclut ce volume.

La nature artistique du livre transparait aussi dans le soin apporté à sa mise en page. Le livre semble avoir été pensé comme un tout dans lequel la typographie, les ornements du texte (bandeaux, culs-de-lampe etc.) et les illustrations forment un ensemble cohérent et harmonieux, dans la lignée des éditions du mouvement Art Nouveau. Le caractère typographique Grasset, emblématique de ce mouvement, s'harmonise avec les dessins élancés et sinueux des aquarelles de Robert. De même, les matériaux et les techniques utilisées dans la réalisation de cet ouvrage dénotent l'ambition de faire une belle édition. Le texte est imprimé au plomb sur un papier épais et bénéficie de larges marges, caractéristiques des éditions de luxe. Les illustrations sont lithographiées, ce qui permet de conserver l'éclat et la subtilité de leurs coloris.

Les aquarelles de Philippe Robert

Le succès de *Flore alpine*, comme nous l'avons mentionné auparavant, est en grande partie dû aux aquarelles de Philippe Robert. Ces dessins de plantes se distinguent des planches qu'on retrouve habituellement dans les ouvrages de botanique. Ils sont de véritables tableaux dans lesquels le trait épuré rappelle la délicatesse des fresques égyptiennes. Philippe Robert raconte lui-même combien, lors de son séjour à Berlin, les œuvres de l'Antiquité l'ont impressionné.¹² Il les a étudiées avec soin pour en comprendre les principes qu'il s'efforce ensuite d'appliquer dans sa pratique.¹³ Les planches de *Flore alpine*, par exemple, représentent le feuillage vu de face, à la manière des motifs antiques (fig. 1).

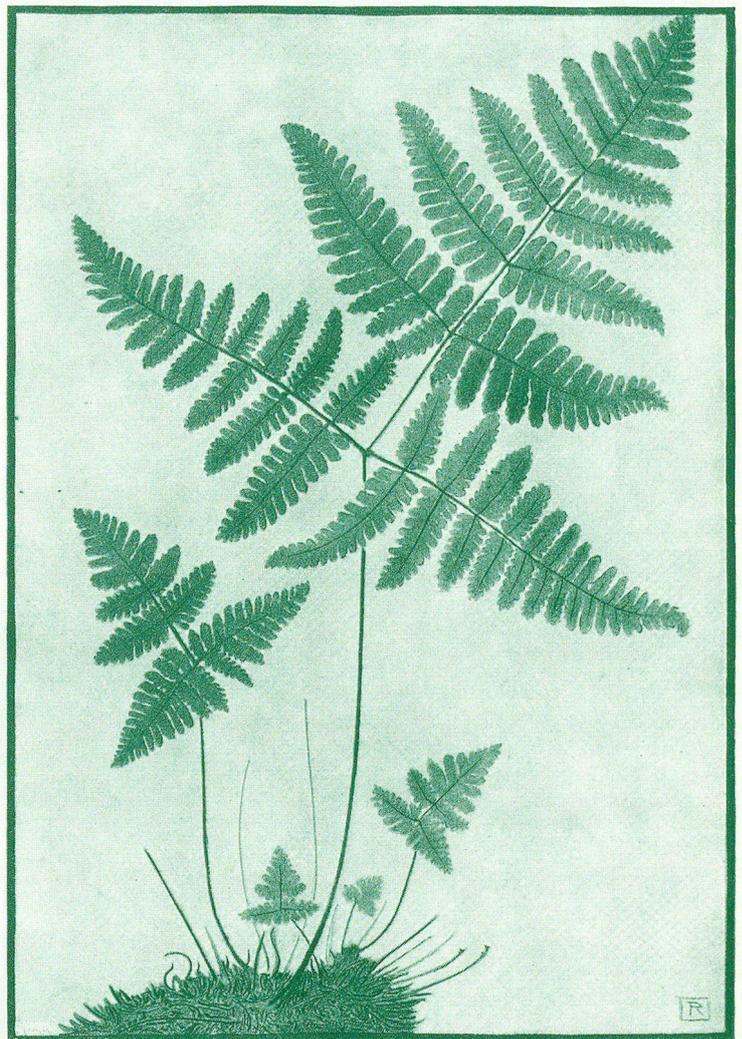


Fig. 178

Polypodium Robertianum
Polypode de Robert

Ruprechtsfarn
Limestone Polypody



Fig. 166

Lilium Martagon
Lis Martagon

Türkenbund
Martagon Lily

185

Philippe Robert, dans ses dessins, ne s'attache pas à représenter les plantes de façon réaliste, mais accentue, au contraire, leur aspect décoratif. Il élimine de ce fait toute impression de perspective en utilisant un fond neutre qui s'harmonise avec les couleurs de la plante. Celle-ci se déploie, à la manière des représentations antiques, dans un espace bidimensionnel. L'équilibre de la composition, faite principalement de lignes verticales ou horizontales, ainsi que l'application en aplat des couleurs éliminent tout naturalisme et soulignent la parenté avec l'art antique (fig. 2).

De l'ouvrage artistique au manuel pratique

Au cours de ses rééditions, *Flore alpine* subira des modifications plus ou moins importantes, notamment entre la première et la seconde édition, qui transformeront peu à peu sa nature. Les premiers changements que subit *Flore alpine* ont pour objectif de rendre le livre plus commode et surtout plus accessible au grand public. Corveon l'explique clairement dans la préface: «Puisse la deuxième édition de ce volume, qui a été entièrement changé quant au texte afin de rendre l'ouvrage plus pratique et plus populaire et dont le plan lui-même a été transformé, contribuer au bien de tous.»¹⁴ Le livre est à présent divisé en six chapitres. Si certains chapitres reprennent le texte de la première édition, d'autres, comme le chapitre II traitant de l'acclimatation des plantes alpines, sont remaniés dans un souci d'actualisation. Quelques chapitres concernant la protection des plantes ont, en outre, été rajoutés.

Ces remaniements affectent la nature même du livre. En effet, si la première édition semble hésiter entre une identité artistique et scientifique, la seconde se veut clairement une édition poétique. Le chapitre III sur la flore alpine abandonne le ton distant et objectif caractéristique des ouvrages scientifiques au profit d'un ton plus badin, proche de la

causerie. Le texte s'adresse sans cesse au lecteur par l'emploi de pronoms ou de verbes à la première personne du pluriel, lui donnant ainsi le sentiment d'herboriser en compagnie de l'auteur. Cette impression est encore renforcée par les nombreuses anecdotes personnelles qui émaillent le texte.

On notera cependant que si Correvon opte définitivement pour un livre artistique, il renonce pourtant à placer son ouvrage sous l'égide d'un peintre. La préface d'Eugène Burnand est, en effet, remplacée par celle de Correvon. Le contexte violent de la première guerre mondiale dans lequel paraît la deuxième édition de *Flore alpine* explique peut-être ce changement. Très préoccupé par le conflit mondial, Correvon souhaite, dans sa préface, que son livre soit «une pierre dans cet édifice qui se construit actuellement pour le triomphe du Bien sur le Mal, du Vrai sur le Faux, du Beau sur le Laid, du Droit sur la Force et de la Libération des peuples opprimés». Ce souhait laisse aussi entrevoir le rôle qu'assigne Correvon à la flore alpine et explique sa détermination dans la sauvegarde des plantes. Se situant dans la lignée de J.J. Rousseau, il pense que seul le contact de la nature peut ramener l'être humain dans le droit chemin.

Les éditions suivantes seront imprimées par la maison Delachaux & Niestlé, à Neuchâtel, qui crée, dès 1912, une collection dédiée aux ouvrages scientifiques, domaine dans lequel elle se spécialisera. Si la troisième édition (1929) reprend la structure de l'édition précédente, elle laisse néanmoins percevoir un changement d'optique qui affectera les éditions suivantes. Bien que le texte et les illustrations soient identiques à la deuxième édition, la mise en page a été légèrement modifiée. Le caractère Grasset a ainsi été remplacé par un caractère romain. Ce changement infime peut s'expliquer de multiples façons: le caractère Grasset,

très connoté Art Nouveau ne convient plus au goût des années 1920–1930, plus enclines à la sobriété. Ce remplacement peut aussi avoir une cause technique: les imprimeries Delachaux & Niestlé ne possèdent pas les plombs de la police Grasset. Le choix de ce caractère classique n'est cependant pas anodin: le romain est en effet utilisé en typographie pour illustrer le sérieux et l'intemporalité d'un texte. Les bandeaux en tête de chapitre ont également été transformés. La guirlande de fleurs Art Nouveau a disparu au profit de motifs alpins stylisés. Ces modifications légères contribuent à donner une image plus savante à l'ouvrage.

Cette mutation est encore plus perceptible dans la quatrième édition de *Flore alpine* qui paraît peu après le décès d'Henry Correvon, en 1939. Pour cette nouvelle édition, le texte a été entièrement revu et augmenté avec la collaboration de son petit-fils, Aymon Correvon.

Ces révisions consistent principalement en rectifications et remises à jour. L'adjonction d'un nouveau chapitre intitulé «Rocailles et murs fleuris» donne pourtant un nouveau visage à l'ouvrage. Composé de conseils pratiques, ce chapitre permet à l'amateur de plantes d'aménager un jardin alpin et transforme ainsi le livre en manuel d'horticulture.

La nouvelle organisation du livre dans laquelle le texte occupe la place principale illustre cette nouvelle direction. Les aquarelles de Philippe Robert qui se trouvaient au centre des précédentes éditions, sont, à présent, reléguées à la fin de l'ouvrage. Leur nombre a également diminué; de la centaine de planches que contenait l'édition originale, il n'en reste plus que quatre-vingts. Par ailleurs, la mise en page, en supprimant tous les ornements typographiques du texte (bandeaux, culs-de-lampe etc.), concentre l'attention du lecteur sur le texte. Enfin, le format réduit du livre (17,5 x 12,5 cm), qui correspond à celui de la collection de poche *Les Beautés de la nature* dont il fait désormais partie, lui

confère une qualité d'ouvrage pratique. Cette nouvelle collection créée par la maison Delachaux & Niestlé a pour objectif de vulgariser les sciences naturelles, au sens noble du terme. C'est pourquoi chaque livre de la collection «condense dans les limites d'un format pratique, sous une reliure solide, la substance de volumes encombrants et coûteux»¹⁵. La présence de pages vierges à la fin du volume, prévues pour les croquis et notes de lecteur, renforce son caractère pratique.

Ces transformations, de même que le nouveau format du livre et la technique d'impression (offset) amoindrissent pourtant l'aspect artistique de *Flore alpine*.

La cinquième édition en 1946 poursuit la transformation initiée lors de l'édition précédente. Pour rendre l'usage de *Flore alpine* encore plus commode, Aymon Correvon procède à quelques changements.¹⁶ Il ajoute, par exemple, un chapitre qui permet, au moyen de schémas, de déterminer la famille des plantes observées. Il adopte également, pour le chapitre sur la flore alpine une nouvelle mise en page. Le nom des familles de plantes est imprimé en gras, à la manière d'un sous-titre, alors que le nom de chaque spécimen est imprimé en caractères majuscules, de façon à souligner les familles plus clairement. Ce traitement graphique qui rappelle la première édition, permet au lecteur de mieux comprendre la classification des plantes.

Cette évolution se poursuit au cours des éditions suivantes, bien que le texte subisse peu de modifications. La sixième édition (1951) est, en effet identique, à la cinquième. Lors de la septième édition en 1958, le texte est à nouveau légèrement remanié. Le principal changement concerne cependant les illustrations. Celles-ci ne sont plus regroupées

mais au contraire disséminées dans le texte. Cette nouvelle disposition leur donne une fonction d'ornementation qui est encore accentuée par la réduction drastique de leur nombre. Réduites à 64 planches, elles ne peuvent plus servir de référence au texte comme dans les premières éditions mais uniquement de décoration. Le livre d'art paru au début du siècle est devenu un manuel à la fin des années soixante.

Comme on peut le constater, l'évolution de *Flore alpine* de livre d'art en manuel pratique intervient essentiellement après le décès de l'auteur en 1939. Loin de perpétuer son message, ces nouvelles éditions contrecarrent le projet initial d'Henry Correvon d'éveiller la sensibilité du public à l'écologie par la lecture d'un beau livre. L'harmonie qui résultait de l'unité entre le style et la mise en page a disparu au cours du temps. Les interventions de son petit-fils ont principalement touché la structure du volume et sa présentation. Le lecteur se trouve désormais face à un livre dont la mise en page ne correspond plus au style du texte.

1 Cf. Henry Correvon, *Floraire : genèse et développement d'un jardin séculaire*, Genève: Atar, 1936, p. 34.

2 Henry Correvon a déjà publié une série de livres sur le sujet qui ont été rapidement épuisés.

3 Cf. Anne Vonèche, «Un jardin alpin aux Rochers de Naye», in: *topiaria helvetica 2006*, p. 25–29.

4 Henry Correvon, *Catalogue des plantes contenues dans le jardin botanique alpin de la Linnaea à Bourg-St-Pierre*, Genève: Kündig, 1901.

5 ACM (Archives de la construction moderne), Fonds Correvon 117.03.011.

- 6 *Bulletin de l'association pour la protection des plantes*, No. 13, 1895, p. 95.
- 7 Lettre de Philippe Robert à Henry Correvon, 28 août 1906; ACM, Fonds Correvon 117.03.011.
- 8 *Flore alpine*, 3^e éd., Neuchâtel/Paris: Delachaux & Niestlé, 1929, p. VIII.
- 9 Henri Spinner, «Flore alpine» et «Flore du Jura», in: *Philippe Robert 1881–1930. Exposition commémorative 13.6.–2.8.1981*, Bienne, 1981.
- 10 *Flore alpine*, Genève: Atar, 1908, p. 14.
- 11 *Flore alpine*, Genève: Atar, 1908, p. 13.
- 12 Henri Chenevard, *Philippe Robert peintre. Un mystique*, Genève: Roto-Sadag, 1950, p. 41.
- 13 Philippe Robert, *Feuilles d'automne*, Neuchâtel/Paris: Delachaux & Niestlé, 1909, p. 27.
- 14 *Flore alpine*, 2^e éd., Genève: Atar, 1917, p. VI.
- 15 Citation en regard de la page de titre de la 4^e éd. de *Flore alpine*, Neuchâtel/Paris: Delachaux & Niestlé, 1939.
- 16 *Flore alpine*, 5^e éd., Neuchâtel/Paris: Delachaux & Niestlé, 1946, p. 6.

Zusammenfassung

In der Gartengeschichte gilt Henry Correvon (1854–1939) als Vater des alpinen Gartens. Seine praktischen Arbeiten wie die Gründung der Gärten Linnæa oder Rambertia werden oft erwähnt. Seine literarischen Aktivitäten sind hingegen weniger bekannt, obwohl sie einen wichtigen Bestandteil seines Werks darstellen. Correvon hat zahlreiche Bücher publiziert. Dieser Artikel befasst sich mit dem Buch *Flore alpine*, das 1908 erschienen ist und sofort Erfolg hatte. Er schildert seine Entstehung und die Umgestaltungen, die dieses Werk, das bis in die 1960er-Jahre immer wieder neu aufgelegt und in verschiedene Sprachen übersetzt wurde, im Verlauf der Zeit erfahren hat.